

Le werthérisme à travers les siècles : réécriture et intertextualité.

Kacimi-Guellil Nassima

**Maitre de conférence en sciences des textes littéraires à
l'université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen, Algérie.**

Goethe a tenu une place centrale dans la vie de tous les Européens ; en écrivant son roman *Les souffrances du jeune werther*, il a exercé une influence décisive sur ses contemporains et sur les écrivains qui lui sont postérieurs. Il faut reconnaître aussi que lui-même a subi certaines influences. En lisant le roman, il apparaît comme le disciple de Rousseau ; par bien des aspects, *Werther* nous prouve que l'Allemand était sous l'influence de celui-ci. Il s'agit d'une inspiration, même si certains passages et situations semblent fort proches. Dans les deux œuvres, on trouve, chez l'amant, la même opposition entre la morale du sentiment et la raison. *Werther*, comme *La Nouvelle Héloïse* est un roman social¹.

Goethe admirait aussi Diderot, Voltaire² ; mais celui qui a transformé sa conception de l'écriture est Herder³, qui le détourne du classicisme et l'oriente vers une inspiration humaine ; c'est lui qui l'incite à apprendre le grec pour lire Homère, à admirer et à aimer Ossian.

¹ *La Nouvelle Héloïse* relate l'histoire d'un jeune précepteur Saint-Preux et de son élève Julie. La différence sociale leur interdit de s'aimer. Julie finit par épouser un homme plus âgé qu'elle pour faire plaisir à son père, ce qui suscita chez Saint-Preux un sentiment de culpabilité et le poussa à faire le tour du monde.

² Hippolyte Loiseau, *Goethe et la France* Paris-Neufchâtel, éd. Victor Attinger, 1930, p. 99.

³ Johann Gottfried von Herder (1744-1803), poète et philosophe allemand fut également un admirateur de Goethe et son compagnon à Strasbourg mais il avait des relations difficiles avec lui. Il a vécu dans l'isolement.

A ces influences, s'ajoutent Klopstock¹ et Gessner². Dans l'œuvre de Klopstock, seul le cœur conduit l'homme vers la foi et on n'arrive à Dieu que par la voie de l'amour. Et il a ajouté la nature aux douleurs humaines comme l'a fait Goethe dans *Werther*, il associe la tristesse aux souffrances du héros. Gessner, grand admirateur de la nature, a initié Goethe, au sentiment de la nature :

Que tout ce qui nous environne est beau ! Quelle source intarissable de ravissement ! Depuis le soleil vivifiant jusqu'à la plus petite des plantes, tout est prodige ! Quel transport me saisit et m'entraîne ! Lorsque, du sommet d'une colline élevée, je promène mes regards sur la vaste plaine ; lorsque, étendu sur le gazon, j'observe l'immense variété des fleurs, des plantes et de leurs petits habitants, ou que, pendant les heures de la nuit, je considère le ciel semé d'étoiles... Quand je contemple toutes ces merveilles, ma poitrine s'enfle, mes pensées se pressent au-dedans de moi... ; je pleure, je tombe abattu et balbutie mon étonnement à celui qui a créé la terre.³

Toutes ces influences vont se confondre et donner naissance au *Werther* de Goethe. Lamartine confie dans ses *Méditations* :

Je me souviendrai de certaines heures de l'été que je passais couché sur l'herbe ou dans une clairière des bois... et de tant de soirées d'automne ou d'hiver passées à errer sur les

¹ Friedrich Gottlieb Klopstock (1724-1803) est le premier poète reconnu par tous les Allemands. Il forme avec Gotthold Ephraïm Lessing et Christoph Martin Wieland, ses contemporains, la génération préclassique. Il apparaît, comme l'a souligné Goethe dans le dixième livre de ses *Mémoires*, comme un jeune génie qui mérite amplement le nom de poète en Allemagne.

² Salomon Gessner (1730-1788) est un poète suisse. Il se lance dans la poésie grâce à Johann Bodmer et au jeune peintre Johann Gaspar Füssli (1706-1782). En 1754, il retravaille son poème *Delphinis* que Bodmer considère comme moins sentimental ; il écrit ensuite *La Mort d'Abel* puis *Les Idylles*. La traduction de ce poème eut un grand succès en Europe et en France en particulier.

³ Goethe, cité par Valentine Brunet, *L'Influence de Rousseau sur les idées politiques et sociales et sur la sentimentalité de Goethe*, Toulouse, Imprimerie régionale, 1932, p. 29.

collines déjà couvertes de brouillard et de givre, avec Ossian ou Werther pour compagnon¹.

Il ajoute ailleurs : « **Werther a été une maladie de mon adolescence poétique : il a donné sa voix aux Méditations et à Jocelyn** »².

Jules Janin, écolier à Saint-Etienne, se cachait pour lire le roman de Goethe. J-J-Ampère, Albert Stapfer, Jules Bastide sont aussi les fervents de *Werther*, que Quinet, Sainte-Beuve, Vigny, Musset, Balzac, George Sand, Leroux et d'autres ont admiré à leur manière.

Les Souffrances du jeune Werther, écrit par Goethe à l'âge de vingt-cinq ans, fut un succès prodigieux. Toute l'Europe est envahie par une sorte de « mode werthérienne ». Lichtenberg appelle cette maladie du siècle « la fièvre werthérienne ».³ Napoléon Bonaparte dit avoir lu le roman sept fois. L'œuvre de Goethe a joué un rôle important dans la vie des Européens de cette époque. Le « werthérisme » devient progressivement une sorte de maladie contagieuse ; personne n'y échappe. *Werther* n'a pas provoqué que l'enthousiasme ; il a été le centre de plusieurs débats, le roman a également engendré une série de suicides⁴.

Le succès fut immédiat ; l'œuvre est appréciée et traduite dans plusieurs langues ; on compte, de 1776 à 1797, quinze traductions⁵. *Werther* apparaît comme un type particulièrement différent des autres personnages romantiques. Il est à la fois le malheureux, l'amoureux mais aussi l'homme de société qui refuse toute contrainte sociale. Les lecteurs de cette époque aiment cette facette de l'amour, de la tristesse, et apprécient l'homme révolté contre la

¹ Lamartine dans ses *Méditations* cité par Louis Reynaud, *L'influence allemande en France au XVIII et au XIX siècle*, première partie, la Brèche, 1750-1814, p. 82.

² Louis Reynaud, *L'influence allemande en France au XVIII et au XIX siècle*, Hachette, 1921, p. 82.

³ Pierre Bertaux, Préface et notes des *Souffrances du jeune Werther*, Gallimard, 1973, p.14.

⁴ Voir *infra*, p. 12.

⁵ Louis Reynaud, *L'influence allemande en France au XVIII et au XIX siècle*, première partie, *op.cit.*, p. 72.

société ; « **Les Français, dit Goethe, en 1779, sont sous le charme de Werther** »¹.

Le roman a révélé Goethe aux Français : jusqu'en 1813, il reste considéré comme l'auteur de *Werther*. Légion sont les auteurs, les intellectuels, les musiciens, les hommes de théâtre qui ont subi l'influence de Goethe. Le théâtre s'empare du sujet avec *Werther ou le délire de l'amour* de Gournay ; dans *Werther et Charlotte* de Dejaure et Kreutzer, créé en 1729, où le héros est sauvé est une comédie : au moment où Werther tente de se suicider, un ami d'Albert détourne le pistolet ; on a beaucoup blâmé cette fin heureuse :

Adoucissement inutile, écrivait le *Journal de Paris* du 3 Février 1792, puisque les spectateurs ont déjà éprouvé toute l'horreur de la catastrophe. On n'y gagne que le ridicule de voir un homme du caractère de Werther revenir chanter tout de suite avec les autres.²

De Berne, arrive en 1775, un drame werthérien, *Les Malheurs de l'amour* de Bernois Sinner qui met en scène sous de nouveaux noms l'aventure du héros de Goethe. L'année suivante, le Vaudois Deyverdun en donne, à Naestricht, une traduction ornée de gravures de Chodowiecki ; et la scène du *Nouveau Werther* sera placée sur les bords du lac de Neuchâtel³. *Werther* est imité aussi par Ramon de Carbonnières⁴ (1755-1827) qui publie *Les Dernières Aventures du jeune d'Olban* en 1777 ; il s'agit d'un drame en dialogues, réparti en trois journées. L'auteur s'est servi de la forme dramatique pour peindre l'amour, le désespoir et la passion. A l'instar du roman de

¹Daniel Mornet, *Le romantisme en France au XVIII*, réimpression de l'édition de Paris, 1912, p. 135.

² Fernand Baldensperger, *Goethe en France*, Statkine Reprints, Genève, 2000, p. 19.

³*Ibid.*, p. 14.

⁴Louis François Elisabeth Ramon, baron de Carbonnières (1755-1827) est un homme politique et botaniste français. Il était l'ami de Michael Reinhold Lenz, dramaturge allemand appartenant au *Sturm und Drang*. Il découvre alors la littérature romantique allemande et surtout *Les Souffrances du jeune Werther* qui l'inspire et le pousse à écrire. Il publie alors *Les Aventures du jeune d'Olban* en 1777.

Goethe, *Les Aventures du jeune d'Olban* finissent par un coup de pistolet. Le suicide lie cette œuvre à *Werther* en laissant de côté la critique sociale, morale et religieuse. Nodier, en réimprimant cette œuvre de Ramon en 1828, salue en Werther « **le type essentiel et complet de l'homme jeune des nouveaux siècles** » et en Ramon de Carbonnières « **le précurseur de notre école romantique** »¹.

En 1778, un certain La Rivière publie à la Haye *Werther ou le délire de l'amour*, drame en trois actes. Nicholas Germain Léonard écrit ses *Lettres de deux amants* (1783) où il tente de traduire tout ce qui le touche dans Goethe.

Il y a également *La Werthérie* de Pierre Perrin parue en 1792 ; dans ce roman, on retrouve toutes les actions de Werther même le suicide, sauf que Werthérie ne lit pas Ossian mais Young. C'est le résumé de tous les romans qui expriment les malheurs de l'amour : « **Werthérie, belle, vertueuse et trop sensible, morte à dix-sept ans ; l'amour l'a tuée ; passant, lis, pleure et tremble** »².

L'œuvre *Stellino ou le nouveau Werther* de Joseph-Antoine de Gourbillon parue la même année est intéressante surtout dans la préface lorsque l'auteur prétend que Werther n'a pas été profondément senti : « **Pure affaire d'engouement, le souvenir en est passé avec la mode du chapeau à la Charlotte : ceci n'est pas mal vu.** »³

Le *Saint-Alme* de Claude Gorgy paru en 1794 n'a de Werther que le frac bleu : il aime une femme mariée qui, après la mort de son mari, se retrouvera dans les bras de son amant. *L'Emigré*⁴ (1797) de l'écrivain français Sénac de Meilhan (1736-1803) est, lui aussi, souvent qualifié de roman werthérien ; il s'agit encore une fois d'un amour impossible, mais le héros Saint-Alban ne ressemble guère à Werther : s'il n'a pas pu briser les interdits, ce n'est pas par respect

¹André Monglon, *Le Prérromantisme français*, réimpression de l'édition de Grenoble, 1930, p. VII.

²Cité par Daniel Mornet, *Le Romantisme en France au XVIII^e siècle*, Slatkine Reprints, Genève, 2000, p. 135.

³ Joachim Merlant, *Le Roman personnel, de Rousseau à Fromentin*, Statkine Reprint, Genève, 1978, p. 67.

⁴ On dit que *L'Emigré* est une œuvre inspirée de *La Nouvelle Héloïse*, à cause de cette évocation d'un amour impossible.

pour le mari de Victorine qu'il aimait, mais surtout par devoir. Son suicide aussi n'est pas celui du héros de Goethe, il met fin à ses jours parce qu'il va être exécuté en prison. Victorine meurt également de chagrin.

En 1798, Mme de Cottin présente *Claire d'Albe* ; Claire est une jeune fille de quinze ans, mariée à un vieil homme sexagénaire, très attentive aux besoins de son mari et de ses deux enfants jusqu'à l'apparition de Frédéric, un jeune parent de son mari qui tombe amoureux d'elle. Claire ne peut résister à son charme, néglige ses devoirs et meurt de chagrin. Frédéric se donne la mort, en apprenant la nouvelle. Claire ressemble énormément à Werther ; ils ont tous deux le sens de la culpabilité.

Sébastien Mercier, lui aussi, projette un *Romain Val ou le poète vertueux*, dont le héros aurait ressemblé à celui de Goethe¹. Le drame est réparti en quatre actes qui expriment une admiration pour le *Werther*.

La vogue des imitations et traductions se poursuit au XIXe siècle. On s'intéresse beaucoup plus à l'analyse psychologique du personnage et les « Werthers » abondent dans la première décennie du siècle.

Chateaubriand écrit *René*² en 1801. René par son tempérament mélancolique ressemble à Werther ; ils aiment tous deux la solitude. Werther a comblé ce vide par l'amour charnel pour Charlotte et l'amour de la nature ; René, lui, trouve la paix dans sa relation fraternelle avec sa sœur mais cette relation tourne mal et il tente le voyage pour mieux comprendre ce mal être. Mais les deux personnages n'arrivent pas à surmonter ce mal de vivre : Werther se suicide, René ne trouve plus la sérénité dans son amour pour sa sœur Amélie³.

¹ Léon Béclard, *Sébastien Mercier*, Paris, Champion, 1903, tome 1, p. 223.

² René est l'incarnation du mal du siècle, il est aux yeux de Chateaubriand, l'héritier de la mélancolie chrétienne. René est rattaché au Rousseau, à Goethe et à l'abbé Prévost.

³ C'est Amélie qui empêche son frère de se suicider en s'approchant de lui mais elle aussi ressent un mal être et préfère s'enfermer dans un couvent. Elle lui fait ses vœux en lui expliquant qu'elle ressent beaucoup de tendresse pour lui et qu'elle en a des remords. Lui, à son tour, s'éprend d'elle. Laissant sa sœur au couvent, il

Chateaubriand s'est confronté à distance avec Goethe, il y a toujours eu rivalité entre ces deux esprits ; ils expriment différentes figurations du mal du siècle. Chateaubriand déclare (préface de 1805) « **avoir voulu y peindre les funestes conséquences de l'amour outré de la solitude**", et lutter ainsi contre la mode du suicide engendrée par Werther de Goethe »¹.

Parmi les romans « werthériens », on peut citer encore *Delphine* de Mme de Staël écrit en 1802 ; il s'agit d'une femme qui ne vit que pour l'amour et la passion mais elle oublie les exigences sociales et l'idéologie de la fin du XVIIIe siècle. Mme de Staël voulait peindre ses souvenirs de jeunesse à travers son héroïne ; elle les reprendra dans *Corinne*. Delphine comme Werther, tombe amoureuse et oublie les interdits de la société alors qu'il est conscient des anathèmes de cette dernière. Les deux personnages se ressemblent et vivent pour l'amour et la passion en faisant face à la société.

Parmi les imitations remarquables de *Werther*, les critiques citent encore *Les Dernières Lettres de Jacopo Ortiz* d'Ugo Foscolo écrit en 1802².

Charles Nodier considère que Werther est « l'ami des malheureux »³, il écrit alors en 1803 *Le Peintre de Salzbourg*, le journal d'un cœur souffrant ; c'est un pastiche de Werther : « **du roman allemand, dit plus généralement Nodier, inspiré surtout par le chant de Schwartzbourg de Ramond** »⁴.

voyage en Amérique où il apprend qu'Amélie est morte au couvent au service des autres.

¹ Cité par Patrick Berthier dans *Dictionnaire des Littératures de langue française au XIXe siècle*, Encyclopédia Universalis, Albin Michel, Paris, 1998, p. 120.

²Ugo Foscolo (1778-1827) est un écrivain italien, auteur du roman épistolaire, *Les Dernières Lettres de Jacopo Ortiz*.

³ Philippe Van Tieghem, *Les Influences étrangères sur la littérature française (1550-1880)*, Presses universitaires de France, 1967, p. 157.

⁴ Joachim Merlant, *Le Roman personnel, de Rousseau à Fromentin*, Statkine Reprints, Genève, 1978, p. 154.

Baculard d'Arnaud¹ présente un *Liebman* « anecdote allemande » écrite en 1803 ; l'humour mélancolique du personnage n'a rien de comique, son âme tourmentée fait de lui le cousin de Werther, son contemporain.² Liebman exprime ses sentiments pour une enfant de onze ans ; à ses yeux, Amélie incarne un idéal : la beauté, l'innocence et la fraîcheur. Il a aussi en commun avec Werther le suicide ; par empoisonnement et non par un coup de pistolet.

La même année (1803) paraît *Valéry* de Madame de Krüdener³. La fin de cette œuvre autobiographique est différente de celle de Goethe : le personnage Gustave, amoureux d'une femme qui ne saurait être à lui, ne songe guère au suicide ; au contraire, il repousse cette idée et meurt de douleur, presque comme un saint :

Qu'on ne s'étonne pas de voir Gustave revenir si souvent aux idées religieuses ; son amour est combattu par la vertu qui a besoin des secours de la religion, et d'ailleurs n'est-il pas naturel d'attacher au ciel des jours qui ont été troublé sur la terre ?⁴

Sénancour (1770-1846) dans *Oberman* (1804) peint un jeune homme qui souffre du mal de vivre. Oberman quitte Paris pour la Suisse où il rencontre la beauté des montagnes. Il entre en béatitude sur les sommets de celle-ci où il trouve la paix et la joie. Lorsqu'il redescend sur la vallée, le sentiment d'ennui l'envahit. De retour à Paris pour affaires, il se rend à la forêt de Fontainebleau, mais cette terre ne peut désormais le satisfaire. Six années plus tard, Oberman est toujours dans le désarroi. De retour en Suisse, il a pu enfin trouver un coin de paix. On note chez Oberman la même tristesse que chez

¹ Baculard est un écrivain, poète, romancier et auteur dramatique français né en 1718, mort en 1805.

² Christophe Martin, « Agnès et ses sœurs : « Belles captives en enfance, de Molière à Baculard d'Arnaud », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 2004/2, V.104, p. 348.

³ Barbara de Vietinghoff, baronne de Krüdener (1764-1824) admirait Chateaubriand mais ce n'est pas lui qui lui a donné le sens de la passion et de la sentimentalité ; Rousseau en fut l'initiateur et Bernardin de Saint-Pierre fut son directeur spirituel.

⁴ Madame de Krüdener, « Préface » de *Valéry*, cité par Louis Reynaud, *L'Influence allemande en France au XVIII et au XIX siècle, op.cit.*, p. 81.

Werther ; le dégoût de la ville et l'amour pour la nature. Le héros de Goethe exprimait son attachement à la nature dès l'ouverture du roman, il le dit ainsi :

Je me trouve très bien ici. Dans cette contrée paradisiaque, la solitude constitue un baume précieux pour mon âme...chaque arbre, chaque haie est un bouquet de fleurs ... La ville elle-même est désagréable ; mais les environs sont d'une beauté ravissante.¹

Et Oberman s'exprime de la sorte :

J'allai vivre dans le seul pays peut-être dans l'Europe où, dans un climat assez favorable, on trouve encore les sévères beautés des sites naturels...je fus heureux sous le beau ciel de Genève.²

L'écrivaine française Mme de Souza (1761-1836) écrit L'Eugène de Rothelin (1808) qui vit dans le sillage du personnage allemand : le héros reprend les termes mêmes de Werther ; celui-ci rapporte ainsi à son ami sa première rencontre avec Charlotte : « **Wilhelm, pour être sincère, je fis alors le serment qu'une femme que j'aimerai, sur laquelle j'aurai des prétentions, ne valserait jamais qu'avec moi, dussé-je périr ! tu me comprends** ». ³

Le héros semble pasticher Werther : « **Quelle danse que cette valse, jamais celle que j'aimerai ne valsera avec un autre que moi, et jamais celle qui m'aimera ne valsera, même avec moi devant personne.** » ⁴

Parmi les romans werthériens, les critiques citent également *Adolphe* (1816) de Benjamin Constant. Il s'agit également d'une histoire d'amour impossible mais Constant insiste sur l'analyse psychologique du personnage dont le sentiment est analysé dans tous

¹ Goethe, *les Souffrances du jeune Werther*, traduction revue par Helmreich Christian, *op.cit.*, p.42.

² Etienne Pivert de Sénancour, *Oberman*, Tome premier, Deuxième édition, Librairie d' Abel Ledoux, paris-MDCCCXXXIII, 1943, p. 26.

³Goethe, *les Souffrances du jeune Werther*, traduction revue par Helmreich Christian, *op.cit.*, p. 64.

⁴ Fernand Baldensperger, *Goethe en France*, Statkine Reprints, Genève , 2000. p. 79.

ses mécanismes. Comme Goethe, Constant ne se contente pas d'affronter un amour à une réalité tragique, mais il met un homme face à la condition même de la passion. Il insiste aussi sur le problème social et les interdits auxquels est confronté un amoureux.

En 1817, Georges Duval fait jouer à Paris une parodie, *Werther ou les Egarements d'un cœur sensible*¹, où il détruit par l'absurde la donnée sentimentale du roman de Goethe.

En 1830, Hugo publie le drame *Hernani*² ; il s'agit d'un amour impossible entre le héros *Hernani* et *Doña Sol* ; la fin est tragique, puisque les deux amants finissent par se suicider par empoisonnement. On voit dans cette pièce le même schéma que dans le roman de Goethe sauf que *Werther* est le seul à se suicider, contrairement aux personnages d'*Hernani*.

En 1832, George Sand publie *Valentine*, l'héroïne est le symbole de l'échec de deux gens appartenant à des milieux sociaux différents lorsqu'ils s'aiment. *Valentine* meurt de désespoir lorsqu'elle apprend la mort de son bien-aimé, *Bénédict*, tué par erreur. On retrouve dans cette œuvre le problème majeur de tous les écrivains du XIXe siècle comme les conflits sociaux entre les générations.

Vigny écrit *Chatterton* en 1835 ; il s'agit d'un amour dramatique. Le héros ne pouvait contempler *Kitty*. Mais cette œuvre cache d'autres facettes : le côté social y est présent comme dans l'œuvre de Goethe malgré le côté romantique de la pièce. Vigny montre la condition du poète, héros tragique de son époque, rejeté par la société ; *Chatterton* choisit de s'empoisonner mais la mort physique n'est qu'un acte de vengeance envers la société et elle apporte douceur et paix.

Dumas (fils) publie sa *Dame aux Camélias* en 1848. Il s'agit d'une histoire d'amour entre une courtisane *Marguerite Gautier* et un jeune bourgeois, *Armand Duval*. L'auteur décrit la vie parisienne du XIXe siècle et raconte la passion amoureuse des deux amants. On retrouve encore une fois les mêmes problèmes sociaux du XIXe

¹ Georges Duval (1777-1853) est un auteur dramatique français.

² Il s'agit d'une pièce de théâtre, d'un drame romantique. Hugo (1802-1885) brise les règles du théâtre et favorise le désir de la nouvelle génération : le romantisme.

siècle, l'amour de deux personnes appartenant à des milieux différents.

Lamartine présente *Graziella*¹ en 1852. On retrouve l'amour de la nature comme chez Goethe :

**Les Alpes, dont je voyais de loin, depuis mon enfance,
briller les neiges éternelles, à l'extrémité de l'horizon, du haut
de la colline de Milly ; la mer dont les voyageurs et les poètes
avaient jeté dans mon esprit tant d'éclatantes images ; le ciel
italien, dont j'avais, pour ainsi dire, aspiré déjà la chaleur et
la sérénité dans les pages de Corrine et dans les vers de
Goethe : connais-tu cette terre où les myrtes fleurissent ?²**

On dit également que *Sténie ou les erreurs philosophiques*, d'Honoré de Balzac, est une œuvre inspirée par celle de Goethe³. Ce roman épistolaire jamais achevé a été commencé en 1819 et poursuivi en 1820 mais publié pour la première fois en 1868. Il s'agit là également d'un amour impossible.

Il y a eu moult œuvres werthériennes sans compter les parodies⁴ parmi lesquelles on cite : *Les Joies du jeune Werther* (1775) de Christoph Friedrich Nicolai⁵ où il raconte le mariage de Werther et de Charlotte qui eurent plusieurs enfants. *Werther* est aussi devenu un drame lyrique créé par Edouard Blau, Paul Millet et Georges Hartmann, mis en musique par Massenet et créé en 1892 à

¹ Lamartine tombe amoureux de Graziella qu'il rencontre au cours d'un voyage en Italie. Il l'aime passionnément mais il doit la quitter pour retourner en France. Hélas, Graziella ne survivra pas longtemps après son retour. L'écrivain tente à travers cette œuvre de faire revivre ses émotions de jeunesse en empruntant la plume la plus fine pour peindre la nature, la beauté de l'Italie et ses émotions les plus sincères.

² Charles Zeller, *Graziella de Lamartine*, Série I. Tome I, Deuxième édition, Stuttgart, Edouard Hallberger, 1864, p.05.

³ Maurice Bardèche, *Balzac romancier, la formation de l'art chez Balzac jusqu'à la publication du Père Goriot (1820-1835)*, Plon, 1940, édition revue en 1943, p. 62.

⁴ Louis Reynaud, *L'influence allemande en France au XVIII et au XIX siècle*, op.cit., p. 72.

⁵ Friedrich Nicolai (1733-1811) est un homme de lettre allemand. Parmi ses œuvres de critique, on cite : *Les joies du jeune Werther (Freuden des Jungen Werthers)*.

l'Opéra de Vienne ; c'est le plus connu au XIXe siècle. Sans omettre de citer également *Manfred* de Lord Byron (1817) et *Le lys dans la Vallée* de Balzac (1835).

Parmi les interprétations ultérieures, citons celles de Georges Thill (1897-1984) qui a sélectionné une interprétation mythique de l'air du troisième acte de *Werther* de Jules Massenet et de José Luccioni ; ajoutant l'interprétation cinématographique en 1938 de Max Ophüls, dialogues de Fernand Crommelynck, avec Pierre-Richard Willm dans le rôle de Werther¹.

Dans *Lotte à Weimar* (1939), Thomas Mann² raconte la vie réelle de Goethe et sa rencontre avec Charlotte Kestner revenue à Weimar après quarante ans de séparation. Citons également *Les Souffrances du vieux Werther* (1996) de Bohumil Hrabal³.

Il n'y a pas que les Français qui ont imité ou traduit le héros allemand. En littérature arabe et en Egypte, Goethe est très apprécié par Ahmed Hassan Al-Zayyât⁴ qui consacra tout un article à expliquer pourquoi il a traduit *Les Souffrances du jeune Werther* ; il confie entre autres :

J'ai lu *La Nouvelle Héloïse*, ainsi que *René* et *Atala*, j'ai lu *Adolphe* et *Dominique*, *Marion Delorme* et *Manon Lescaut*, j'ai lu *La Dame aux Camélias*, *Graziella*, *Raphaël*... Mes liens avec ces personnages se sont vu affermir, mes soupirs se sont greffés sur les leurs et je me mis à confondre leur fin avec la mienne, or ce sont des êtres différents de moi ! on s'accorde certes sur les sujets, mais la situation nous

¹ Bien que soigneusement tourné, ce *Werther* du septième art « est un film intéressant, mais ne pouvant être rangé dans la galerie des chefs-d'œuvre ophülsien » selon la critique de Michel Azzopardi. L'handicap majeur du film vient du choix désastreux d'un acteur âgé de quarante trois ans. Réf Jean Tulard, *Le Guide des films*, Robert Laffont-Bouquins, Paris, 2002, vol3, p. 3263.

²Thomas Mann (1875-1955, est un grand romancier allemand du XXe siècle.

³Bohumil Hrabal (1914-1997), est un écrivain tchèque, l'un des plus importants du XXe siècle ; il écrit en s'inspirant de sa vie en mêlant dans son écriture l'humour noir, le grotesque, l'ironie et la tendresse.

⁴ Historien de la littérature arabe, Hassan Al-Zayyât est un écrivain égyptien contemporain (1885-1968) qui doit sa très large réputation à une revue de grande audience, *al-Risâla*. On lui doit également deux traductions : *Raphaël* de Lamartine mais surtout *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe.

distingue. Comme des pleureuses dans une maison mortuaire ; chacun se lamente sur l'être disparu mais l'objet de l'affliction reste le même : la mort. Aussi, la lecture des *Souffrances du jeune Werther* m'a fait écouter d'autres pleurs, découvrir une âme différente des autres, enfin ressentir un état d'esprit bien particulier.¹ (Traduction du docteur Mr Hadjadj-Aoul Mohammed²).

Hassan Al-Zayyât explique d'abord ce qu'il a ressenti en lisant les différentes traductions de *Werther*. Seule la version de Goethe l'a ému. Il explique ainsi le sens de cette admiration :

En ce temps là c'était le printemps et la nature n'avait de cesse que d'annoncer son attachement à travers les coloris, les harmonies et les aromates. Mon âme aspirait ardemment à exprimer sa passion, aussi bien par les larmes que par la muse. Mes douleurs se traduisaient dans mes regards, mes sentiments par mes mots et mes troubles bondissaient dans mes pensées; et tous n'aspiraient qu'à sortir au grand jour... J'ai lu *Werther* et aussitôt mon âme passionnée et tant réfrénée s'en trouva libérée et si j'avais pu livrer mon cœur à une plume, j'aurais été ce même *Werther*. Mais *Werther* n'est-il qu'un roman de la jeunesse au fil des générations ? D'un côté un homme très sensible, fortement romanesque, oscillant entre l'imagination et l'idéal, d'un autre côté un homme pragmatique et froid de caractère. Entre les deux une femme attirée vers le premier de par sa nature amoureuse et son cœur poétique, enchaînée au second de par son bon sens et une promesse donnée... c'est là

¹ Ahmed Hassan Al-Zayyât, *Wahy Al -Risala, Tome1, troisième édition, article «Pourquoi j'ai traduit les Souffrances du jeune Werther », Edition Risâla, Egypte, 1949, p. 45. Texte original:*

قرأت: هلويز الجديدة، وربنيه، وأتالا، وأدلف، و دومينيكا، و ماربون دلورم، ومانون ليسكو، و ذات الكميليا، و جرازيل، و رفانيل... و توثقت بأشخاصها صلاتي، و تصعدت في نتفق في إزفرااتهم زفراتي، و تمثلت في نهايتهم المحزنة نهايتي، و لكنهم كانوا جميعا غيري الموضوع و نفتترق في الوضع، كالنساء النوادب في مناحة، تتدب كل واحدة منهن فقيدها فلما قرأت "الام فرتز" سمعت نواحا غير ذلك !وموضوع الأسى للجميع واحد هو: الموت !النواح، ورأيت روحا غير هاتيك الأرواح، و أحسست حالا غير تلك الحال

² Hadjadj -Aoul Mohammed est un maitre de conférences en littérature comparée à l'université de Tlemcen, Algérie.

tout le thème des *Souffrances du jeune Werther*, ce qui ne diffère en rien de tout ce que je ressens... Pourquoi alors ne pas le traduire en arabe afin qu'il puisse s'exprimer dans ma langue, tout comme il avait tout traduit sur les recoins de ma conscience.

1

Hassan Al-Zayyât voulait exprimer sa douleur en empruntant la langue arabe et *Werther* est devenu pour lui sa pièce d'amour et sa chanson de deuil. Ajoutons également que les mêmes mobiles qui ont poussé Goethe à composer son roman, ont incité Al-Zayyât à le traduire.

La sentimentalité est devenue dans les années 1770 une véritable mode, la plupart des lecteurs s'identifient au malheureux Werther, le prennent pour modèle, pour exemple à suivre. On le trouve sur la toilette de nombreuses femmes. Chaque homme se voit en Werther, chaque femme en Charlotte. Les costumes werthériens sont à la mode ; les hommes en vêtement bleu et jaune, les femmes en robe blanche avec des nœuds rose pâle. Les Parisiennes étalent des chapeaux « à la Charlotte », des filles venues au monde sont appelées Werthérie. Le nom et les événements malheureux des deux amants sont présents dans les esprits.

Xavier de Maistre (1763-1852), écrivain savoisien de langue française et russe, a dans sa chambre, à Turin, une estampe où l'on voit « **la malheureuse Charlotte essuyant lentement et d'une main tremblante les pistolets d'Albert** »², Werther supplie

كنا يومئذ في مايو و الطبيعة تعلن عن حبها بالألوان و الألحان و العطر ، و نفسي تحاول أن تعلن .
عن هواها بالدموع و الشعر ، فالألمى تجيش في عيني، و عواطفى تنتزى على لساني، و بلابلى تتوثب في
في الحمى كلاهما Hassan خاطري، وكلها تطلب السبيل إلى العلانية. و الشكوى في الحب كالطفح
عرض ملازم. فلما قرأت "فرتر" تنفس جواي المكظوم، لأنني لو كنت صببت مهجتي على قرطاس لما
كانت غير "فرتر". و هل فرتر إلا قصة الشباب في كل جيل؟ رجل شديد الحس قوي العاطفة يتقسم
الخيال" و الإيديال" نواحي نفسه، و رجل آخر بارد الطبع عملي الفكر يعرف دائماً كيف يجر النار إلى
قرصه، و امرأة بينهما يجذبها إلى الأول طبعها الغزلي و قلبها الشاعر، و يربطها بالآخر عقلها المادي
و وعداها المأخوذ... هذا هو موضوع ألامى... فلم لا أنقله إذن إلى لغتي لينطق عن لساني، كما ترجم
صادقا عن ضميري؟

48 Ahmed Hassan Al-Zayyât , Wahy Al -Risala, Tome1, troisième édition,
article « Pourquoi j'ai traduit les souffrances du jeune Werther », Edition
Risâla, Egypte, 1949, op. cit., p. 46.

²Louis Reynaud, *L'Influence allemande en France au XVIII et au XIX siècle*, op.
cit., p. 72.

Charlotte de ne pas l'oublier, elle vient ensuite pleurer sur sa tombe : « **Cher Werther, cœur noble et tendre, pour qui le mien était fait, si tu peux encore m'entendre, vois mes pleurs et mon regret** »¹.

Mais l'ouvrage de Goethe n'a pas provoqué que cette réaction de plaisir et de satisfaction. Son sujet a été maintes fois au centre d'un débat éthico-social² : on a accusé le roman à juste titre d'ailleurs d'avoir provoqué une vague de suicides.

C'est dans le livre 13 de *Poésie et Vérité* que Goethe donnera les grandes lignes de sa lecture du roman. Il assure avoir connu lui-même les souffrances qu'il prête à son héros et avoir eu l'envie de suicide.

En 1974, le sociologue américain David Phillips forge l'expression « l'effet Werther » pour expliquer ce phénomène social qu'est le suicide. Il est devenu une solution à des problèmes personnels ; l'exemple qui répond à cette maladie du siècle est le suicide présumé de Marilyn Monroe (le 5 août 1962) ou encore de Kurt Cobain en 1994.

Le nom de Werther est aussi inscrit sur les bonbons, qui se vendent jusqu'à aujourd'hui. Ils sont fabriqués par Gustave Nebel et mis sur le marché pour la première fois en 1903 dans la petite ville de Werther en Allemagne « Westphalie ». Sur des éventails, des bonbonnières, des tabatières, on peint des motifs werthériens. On trouve également un parfum à la mode qui se nomme « eau de Werther » ; dans les parcs, à l'ombre des saules pleureurs, on place une urne de Werther qui contient des cendres. Au marché, on chante une complainte : « **Ecoutez bien, jeunes hommes, et vous, tendres jeunes filles, l'histoire du malheureux Werther qui de sa propre main mit fin à ses jours** »³.

¹ Coupigny, *Werther à Charlotte une lettre avant de mourir, Almanach des Muses de 1801, et Audrieux, Charlotte au tombeau de Werther, Œuvres*, 1818, tome III, p. 316.

² Michel Espagne et Jacques Le Rider, *Revue germanique internationale, Goethe cosmopolite*, Presses universitaires de France, 1999, p. 50.

³ Pierre Bertaux, Préface des *Souffrances du jeune Werther*, Gallimard, 1973, p. 14.

Des objets en porcelaine viennent de Chine représentent l'époque de Goethe ; on trouve ainsi des monnaies, médailles et plaquettes portant les portraits des hommes d'état, des savants, et des artistes du monde de l'écrivain. On retrouve également la porcelaine décorée d'une vue de Weimar. Tous ces objets sont au musée Goethe, le thème central « Goethe, sa vie, son œuvre » est présenté au visiteur de musée par plus de mille témoignages exposés par ordre chronologique dans onze salles.

Il y a aussi un éventail qui représente une jeune femme près de la tombe de Werther, émue par la lecture du livre. Il y a eu même un parfum en l'honneur du héros, auquel on a donné le nom d' « **éloge au traître** » par référence à Werther et d'autres héros traîtres qui ont refusé la vie et se sont donné la mort comme l'explique J-Anne :

Outre le personnage principal, Werther, le *Traître* évoque par ses accents aromatiques légèrement résineux les paysages de campagne et de montagnes plantées de sapins décrits dans l'œuvre, riche en allusions olfactives. Dès la première « lettre » (car les *Souffrances du Jeune Werther* est un roman épistolaire), le ton est donné : descriptions d'une nature joyeuse et accueillante, et surtout, cette phrase, naïve et exaltée : « Il n'est pas d'arbre, il n'est pas une haie qui ne soit une gerbe de fleurs et l'on voudrait devenir hanneton pour voguer dans cet océan de senteurs parfumées et y trouver toute sa pâture¹.

En guise de conclusion, nous avons constaté une confrontation intertextuelle du romantisme de Werther avec celle des écrivains cités plus haut. Sauf que chaque écriture ne ressemble à l'autre, et elle est exprimée d'une manière différente. La littérature est à la fois écriture, production, relecture et réécriture, le mythe werthérien n'appartient pas uniquement à Goethe, il devient grâce aux différentes réécritures et adaptations sous d'autres formes et dans d'autres cultures. Il demeure un patrimoine inscrit à travers les différentes écritures dans la contemporanéité.

¹ J, Anne, *The Rebel Gardner*, « cher traître », 8 septembre 2010.

Bibliographie :

- Al-ZAYYAT Ahmed Hassan, *Wahy Al –Risala, Tome1, troisième édition, article « Pourquoi j’ai traduit les Souffrances du jeune Werther »*, Edition Risâla, Egypte, 1949.
- ANNE J, , *The Rebel Gardner*, « cher traître », 8 septembre 2010.
- BALDENSBERGER Fernand, *Goethe en France*, Statkine Reprints, Genève, 2000.
- BERTAUX Pierre, Préface des *Souffrances du jeune Werther*, Gallimard, 1973.
- BERTHIER Patrick , *Dictionnaire des Littératures de langue française au XIXe siècle*, Encyclopédia Universalis, Albin Michel, Paris, 1998.
- BRUNET Valentine, *L’Influence de Rousseau sur les idées politiques et sociales et sur la sentimentalité de Goethe*, Toulouse, Imprimerie régionale, 1932.
- Coupigny, *Werther à Charlotte une lettre avant de mourir, Almanach des Muses de 1801, et Audrieux, Charlotte au tombeau de Werther*, Œuvres, 1818, tome III.
- Espagne Michel et LE RIDER Jacques, *Revue germanique internationale, Goethe cosmopolite*, Presses universitaires de France, 1999.
- GOETHE , *les Souffrances du jeune Werther*, traduction revue par Helmreich Christian, Librairie française, 1994.
- LOISEAU Hippolyte, *Goethe et la France* Paris-Neufchâtel, éd. Victor Attinger, 1930.
- MARTIN Christophe, « Agnès et ses sœurs : « Belles captives en enfance, de Molière à Baculard d’Arnaud », *Revue d’Histoire Littéraire de la France*, 2004/2, V.104.
- MERLANT Joachim, *Le Roman personnel, de Rousseau à Fromentin*, Statkine Reprints, Genève, 1978.
- MONGLON André, *Le Prérromantisme français*, réimpression de l’édition de Grenoble, 1930.
- MORNET Daniel *Le Romantisme en France au XVIIIe siècle*, Statkine Reprints, Genève, 2000.
- MORNET Daniel, *Le romantisme en France au XVIIIe*, réimpression de l’édition de Paris, 1912
- REYNAUD Louis, *L’influence allemande en France au XVIIIe et au XIXe siècle*, première partie, la Brèche, 1750-1814.
- SENAUCOUR Etienne Pivert de, *Oberman*, Tome premier, Deuxième édition, Librairie d’Abel Ledoux, paris-MDCCCXXXIII, 1943.

TIEGHEM Philippe Van, *Les Influences étrangères sur la littérature française (1550-1880)*, Presses universitaires de France, 1967.

TULARD Jean, *Le Guide des films*, Robert Laffont-Bouquins, Paris, 2002, vol3.

ZELLER Charles, *Graziella de Lamartine*, Série I. Tome I, Deuxième édition, Stuttgart, Edouard Hallberger, 1864.